

Marthe et Marie — 2ème partie

Le onzième chapitre de l'évangile de Jean nous présente deux femmes : Marthe et Marie. Ces chapitres sont un récit de la mort, puis de la résurrection de Lazare. Cet homme était le frère des deux femmes. Aucune autre scène de cet évangile n'est présentée de manière aussi détaillée, aussi dramatique; aucune ne fait ressortir plus distinctement le caractère, à la fois parfaitement divine et parfaitement humain, de Jésus. C'est le dernier miracle que Jésus accomplit. A cette occasion, il démontre son assurance face aux problèmes humains; il montre d'une manière convaincante qu'il peut prétendre à juste titre « Je suis la résurrection et la vie ». Avec ce miracle, nous arrivons au point crucial de son ministère; ce fut le dernier appel au peuple par des signes.

Dans le passage qui nous intéresse (*Jean 11 : 1-46*), il faut considérer, en premier lieu, le message que les deux sœurs font parvenir à Jésus (v. 3) : « Seigneur, voici, celui que tu aimes est malade ». Pour elles, la maladie de leur frère était une occasion rêvée pour Jésus d'intervenir miraculeusement. Elles ne doutaient pas que Jésus leur viendrait en aide. Toutefois, elles n'insistèrent pas, connaissant les périls qui l'attendaient en Judée.

La réaction de Jésus fut donc inattendue. Mais Jésus avait la capacité de pouvoir juger des implications de chaque situation, qu'elles soient présentes ou futures... Il pouvait utiliser la maladie à la gloire de Dieu et aussi afin que le Fils — Lui-même — soit glorifié. En outre, Jésus aimait les deux sœurs ainsi que Lazare. Et c'est sans doute pour cette raison qu'il s'attarda. Il voulait éprouver la foi des sœurs. Après s'être attardé pendant deux jours, il dit : « retournons en Judée ».

En arrivant à Béthanie, Jésus vit que Lazare avait été dans le tombeau depuis quatre jours. Beaucoup de gens étaient arrivés sur les lieux dans l'intention de consoler les deux sœurs du mort. C'est d'abord Marthe qui s'approche de Lui. Dans les paroles qu'elle adresse à Jésus, on trouve le chagrin et le regret : « Seigneur, si tu avais

été ici, mon frère ne serait pas mort ». Ce n'est pas un reproche car sa foi est restée intacte : « je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu te l'accordera ». Son frère était mort, mais sa foi demeurerait vivante. Elle espérait encore car Jésus Lui-même lui disait : « cette maladie n'est point à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu ». Je doute, cependant, qu'elle espérait alors une résurrection d'entre les morts. Elle croyait bien à la résurrection du dernier jour; mais sa foi en Jésus avait besoin de s'affermir. Les paroles de Jésus viennent donc répondre à son besoin : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Cette question permet à Marthe de s'élever au degré le plus haut de la foi, en confessant le Seigneur comme Christ, comme Fils de Dieu : « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde ». Elle croit sincèrement, sans l'ombre d'un doute, que Celui qui se trouve devant elle a été envoyé par le Père. Et elle confesse cette foi. C'est Pierre qui fait cette confession en Jean 6 : 69 et Matthieu 16 : 16 et c'est Nathanaël qui la fait en Jean 1 : 49.

N'est-il pas merveilleux que la confession de cette femme ait été préservée jusqu'à ce jour ? Elle nous fortifie, nous aide, nous aussi, à réaliser et à confesser que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu.

Mais lorsqu'elle se trouve au tombeau, Marthe donne l'impression qu'elle n'a pas encore compris pleinement le sens des paroles du Seigneur « Je suis la résurrection et la vie ». Jésus avait dit « Je suis ». Pour un Juif, ces mots seuls avaient un sens car ils étaient appliqués à Dieu. Jésus, Lui, est le Fils de Dieu. Il possède tous les attributs de Dieu : sa toute puissance, sa connaissance infinie, sa sagesse et son amour. De Lui viennent la résurrection et la vie; Il est la clé qui ouvre la porte de la vie éternelle; quiconque vit et croit en Lui ne mourra jamais. Oui, il possède la vie, maintenant et à jamais.

« Ayant ainsi parlé, Marthe s'en alla. Puis elle appela secrètement Marie, sa sœur, et lui dit : le maître est ici et il te demande. Dès que Marie l'eut entendu, elle se leva promptement et alla vers lui ». En arrivant auprès

de Jésus, Marie tombe à ses pieds en disant : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ». Plus sensible que sa sœur, Marie se met à pleurer lorsqu'elle voit Jésus. Ne fut-il pas ému de ces larmes ? Il demande alors : « où l'avez-vous mis ? » Jésus, tout en pleurant, se dirige alors vers le tombeau.

Il arrive au sépulcre et fait ôter la pierre qui en cache l'entrée. C'est Marthe qui réagit en disant : « Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là ». Jésus répond sans hésitation : « Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » C'était au corps du mort que Marthe pensait, et non au vainqueur de la mort. Jésus lui rappelle donc ses paroles : « si tu crois, tu verras ». Il voulait fortifier sa foi. Non pas que le miracle dépendait de la foi de Marthe, mais elle devait oublier le cadavre et fixer son attention sur Jésus, mettre sa confiance en Lui.

Jésus pria, et dit : « Lazare, sors ». Et le mort ressuscita. La réaction des deux sœurs ne nous est pas racontée mais on peut l'imaginer. Combien leur foi doit s'être fortifiée ! En ce qui concerne Marie, on voit alors une véritable manifestation de sa foi dans ce qui suit.

A ce propos, il faut lire le douzième chapitre de l'évangile de Jean (voyez aussi : *Matthieu 26 : 1-13*; *Marc 14 : 3-9*). Le récit nous dit « qu'ayant pris une livre d'un parfum de nard pur de grand prix, oignit les pieds de Jésus, et elle lui essuya les pieds avec ses cheveux ». Marc nous dit qu'elle rompit le vase, le brisa. C'est donc tout le parfum qu'elle utilisa. Elle donnait tout car son amour était sans réserve.

Il y a un autre détail significatif dans ce récit. Elle essuya les pieds de Jésus à l'aide de ses cheveux. Pour une femme juive, c'était un acte déshonorant que de délier ses cheveux en public. Elle mit son honneur aux pieds de Jésus, essuya ses pieds avec son honneur.

Marie était-elle consciente du fait qu'elle payait un dernier tribut au Seigneur ? Était-ce son intuition féminine qui prévoyait, dans un avenir proche, la mort dont Jésus avait souvent parlé ? Sentait-elle que c'était la dernière occasion pour elle de manifester son dévouement ? Rem-

plie de tendresse et d'admiration, elle verse sur Lui ce qu'elle possède de plus cher. Elle comprend ce que les disciples n'ont pas encore compris, que le Maître va mourir ainsi qu'Il en a souvent parlé. Il n'est pas difficile d'imaginer qu'elle préparait depuis un certain temps cet acte de dévouement et que l'occasion favorable se présentait enfin.

Pour ce geste d'amour, Jésus la loue. Il y a des gens dont l'intention n'est pas que leurs actions deviennent mémorables. C'était le cas pour Marie. C'est Jésus qui a fait de son geste quelque chose de mémorable. On raconte encore ce que cette femme a fait. L'acte qui a produit de l'indignation parmi les disciples est devenu un témoignage d'amour et de service. Les disciples l'ont condamné; Jésus l'a béni. Cet amour de Marie pour Jésus n'est pas mort. Christ est immortel et, en Lui, Marie est devenue immortelle.

Quelles leçons pratiques pouvons-nous tirer de ces récits ? Quelles réflexions tout cela provoque-t-il dans nos esprits ? Face à la mort, Marthe et Marie n'ont pas perdu courage. Elles avaient confiance en Jésus : « Si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ». En face de la mort, nous aussi nous ne devons pas perdre courage. Mettons notre confiance en Lui (1 Cor. 15 : 55-57). La réaction de Jésus était inattendue. Il ne vint pas quand elles s'y attendaient. Mais elles devaient accepter la situation présente avec patience. Dieu n'intervient pas toujours quand nous le désirons; Il n'est pas pressé; Il a tout son temps. Le corps était décomposé : c'était un obstacle pour Marie, mais non pour Jésus. Quel est notre obstacle ? Ça n'en est pas un pour notre Seigneur. Jésus est toujours compatissant : il se met à pleurer avec ceux qui pleurent. C'est ainsi que nous devons avoir de la compassion car Il est notre exemple (Héb. 4 : 15).

Avant de ressusciter le mort, Jésus a prié. Il avait la puissance de faire ce miracle mais Il voulait rendre gloire à Dieu. Marie offrit un sacrifice à Jésus qui lui coûtait cher. Ce que nous devons offrir au Seigneur coûte cher. Mais souvenons-nous qu'il n'y a pas de sacrifice que nous offrons qui puisse atteindre la mesure de son sacrifice pour nous.

Barbara KEE